



Nicola Bradbear, présidente et fondatrice de l'ONG Bees for Development



Thierry Bordage, formateur en biodynamie

Apiculture naturelle

Les 23 et 24 février, le Week-end du CARI a accueilli près de 120 apiculteurs à Louvain-la-Neuve. La thématique «apiculture naturelle» qui était proposée a suscité beaucoup d'intérêt chez les apiculteurs présents avec, bien souvent, une remise en question de leurs propres pratiques apicoles. Le week-end était introduit par **Nicola Bradbear**, présidente et fondatrice de l'ONG *Bees for Development* qui œuvre pour que l'apiculture soit un vecteur de soutien économique et environnemental dans les pays en voie de développement (voir p. 35). Le modèle proposé par l'apiculture traditionnelle est intéressant par le fait qu'il se rapproche des dernières recherches de Thomas Seeley en termes de besoins de la colonie d'abeilles. Il semble que, intuitivement, les premiers apiculteurs se soient laissés inspirés par leurs observations des colonies naturelles. Comme l'a précisé **Nicola Bradbear**, «l'apiculture traditionnelle s'appuie sur le bénéfice que représente l'essaimage pour les colonies, signe de colonies en bonne santé et outil de conservation de la santé des colonies.» L'essaimage est perçu comme un cercle vertueux : la colonie fille a une nouvelle reine sélectionnée par les abeilles ; la jeune reine est fécondée par des mâles répondant à la compétition exigeante de la sélection naturelle ; la colonie repart sur la base d'une cire fraîche et se débarrasse d'une partie de sa charge en acariens et pathogènes. «L'essaimage est une partie importante du cycle qui maintient les colonies en vie. Or, depuis une centaine d'années, les apiculteurs ne veulent plus d'essaimages et apprennent à freiner cet élan vital», déclare Nicola Bradbear. En Érythrée ou en Turquie, il existe encore une apiculture traditionnelle où, dans les ruchers,

les ruches de production de miel côtoient des ruches plus petites, destinées à produire des essaims. Nicola Bradbear parle de «Natural size hives» (ruches de taille naturelle) qui permettent le maintien d'une meilleure santé aux colonies qui les peuplent et encourage leur essaimage. Dans ce discours introductif, retenons ce qui va marquer le week-end comme un leitmotiv : **l'aspect sanitaire de l'essaimage et du renouvellement de la cire par les abeilles**. Presque tous les autres intervenants du week-end vont insister sur ce même point en adoptant des angles différents. C'est le cas de **Thierry Bordage**, formateur en biodynamie et co-auteur du livre «Apiculture biodynamique» dont le discours a mis en avant très intelligemment les principes de l'apiculture dans le contexte de la biodynamie. Il a choisi d'axer sa présentation sur l'essaimage naturel de l'organisme qu'est une colonie d'abeilles. Il a rappelé les grands principes de la biodynamie, basée sur l'observation de la nature et sur des éléments qui ponctuent les cycles naturels dont celui de la colonie. Comme dans tout organisme, un équilibre doit exister entre ce qui entre et ce qui sort. Conserver l'harmonie, la santé de l'organisme, c'est réussir à trouver cet équilibre. Ceci signifie prélever de manière juste dans les trésors de la colonie, sans créer de déséquilibre. **Olivier Duprez**, **Fabrice de Bellefroid**, **François Godet**, trois apiculteurs en ruche Warré, ont confirmé ces notions d'équilibre, de respect de la biologie des abeilles tout comme ils ont confirmé l'importance d'un accompagnement de l'essaimage et l'intérêt de laisser les abeilles renouveler la cire de la colonie. Les apiculteurs présents ont pu apprendre à mieux connaître la ruche Warré et ses grands principes de conduite. En



Olivier Duprez



Fabrice de Bellefroid



François Godet



procher au plus près des conditions de vie des abeilles dans la nature. Cette redécouverte des abeilles et de leurs besoins remet en lumière la biologie de la cavité : petit volume, petit couvain, propolisation des parois avec un «effet Gore-Tex» et un milieu stimulant le système immunitaire des colonies, etc. L'effet bénéfique se définit en premier lieu au niveau de l'atmosphère de la ruche, peu propice aux pathogènes. Il se définit en second lieu au niveau du cycle de l'eau, eau nécessaire aux abeilles d'hiver qui trouvent sur les parois de la cavité le liquide chargé des propriétés antibiotiques et antifongiques de la propolis. Torben Schiffer a lui-aussi insisté sur les vertus sanitaires de l'essaimage. Il a rappelé que, quand un essaim quitte la colonie, c'est 25 % de la population de varroas qui part. En outre, avec une rupture de ponte de 4 semaines, les femelles varroas deviennent infertiles et les varroas phorétiques connaissent une perte naturelle de 1,5 % de leur population. Lorsque le couvain redémarre, il faut compter avec le fait que les varroas ne pourront pas encore se reproduire avant 4 semaines auxquelles il faut ajouter 4 autres semaines pour retrouver leur fertilité. Au total, c'est environ 70 % de varroas en moins grâce à l'essaimage. Éviter l'essaimage peut donc conduire à un sérieux problème... Nous développerons dans les prochains numéros d'*Abeilles & Cie* la riche matière apportée par les présentations de Torben Schiffer et d'autres intervenants du week-end comme la chercheuse **Delphine Panziera** qui a présenté les recherches faites avec Tjeerd Blacquiere (Wageningen University and research) sur la sélection massive de colonies résistantes au varroa.

complément, les représentants des apiculteurs du groupe d'apiculture flamand «*Natuurlijk imkeren*», Geert Groessens et Geert Steelant, étaient présents dans l'entrée de l'auditoire pour partager leurs expériences, leurs modèles de ruche et leurs techniques. **Geert Steelant** a présenté sa méthode de gestion du varroa dans le respect de l'abeille et sa ruche adaptée pour accueillir l'acarien des sols *Stratiolaelaps scimitus* utilisé dans le biocontrôle de varroa, en particulier aux Pays-Bas. Cette méthode rejoint les expériences du chercheur allemand **Torben Schiffer**, assistant scientifique permanent (équipe HOBOS) à l'université de Würzburg et collaborateur de Jürgen Tautz, expert dans les relations symbiotiques entre les abeilles et les pseudo-scorpions (projet Beenature) qui était présent lui-aussi durant notre week-end. Torben Schiffer a rappelé que ce qu'il appelle le «moteur organique des colonies» n'existe plus dans les ruches modernes : les déchets de la colonie et une cohorte d'animaux symbiotiques qui vivent non pas aux dépens des abeilles mais avec elles tout en rendant de nombreux services à la colonie. Cette microfaune oubliée est constituée de plus de 200 espèces, parmi lesquelles 170 arachnides (araignées, acariens et pseudo-scorpions).

Retrouver dans la ruche les conditions idéales pour accueillir de nouveau les pseudo-scorpions dans le cadre de la lutte contre varroa sans intrant est une partie de son travail de recherche. L'autre partie de ses recherches tient dans le mot allemand *Nestduftwärmehindung*, terme intraduisible en anglais ou en français, qui signifie quelque chose comme «le nid qui retient chaleur et parfum», formule poétique qui exprime l'ineffable atmosphère régnant au sein d'une colonie d'abeilles. C'est l'ambiance de la ruche diront certains, une ambiance faite d'odeurs, de chaleur, de vibrations. Préserver le *Nestduftwärmehindung* c'est préserver la santé de la colonie. La bonne répartition de cette «chaleur parfumée» a toute son importance et les cadres utilisés en apiculture seraient autant de barrières à la répartition du *Nestduftwärmehindung*. L'abbé Warré l'avait bien compris avec sa ruche populaire qui, sans cadres, tente de s'ap-



Geert Steelant



Torben Schiffer, du projet de Bee Nature - Université de Würzburg



Delphine Panziera chercheuse à l'université Martin Luther - Halle Wittenberg

AG du CARI

Le 31 mars dernier, se tenait la 37^e Assemblée générale du CARI à Louvain-La-Neuve, inaugurée par une conférence d'Etienne Bruneau sur l'impact du climat sur les pratiques apicoles. A l'heure des gros changements motivés par une baisse des aides consenties à l'asbl (aides européennes), il s'agissait de remettre en lumière l'ADN du CARI, ses points forts et ses valeurs, de replacer l'association à différents niveaux dans la structure apicole (régional, fédéral, international) afin d'évaluer les directions à prendre dans l'avenir à court et moyen terme. L'une des valeurs du CARI est le laboratoire, un laboratoire de valorisation des produits. Cela signifie proposer des analyses dans l'intérêt des apiculteurs. À contrario, le laboratoire du CARI n'est pas un laboratoire de contrôle qui travaille dans l'intérêt des consommateurs. Il a plusieurs atouts parmi lesquels son expertise, la bonne connaissance des miels et une politique de qualité. Si les délais d'analyse sont pointés du doigt, il s'agit plus d'un problème lié au coût qu'au mode de fonctionnement. Alors que les analyses ne seront plus financées par le Programme Miel européen dès juillet 2019 (seule l'accréditation du laboratoire le sera), des modifications ont été mises en place pour permettre une adaptation à cet état de fait tout en visant à réduire les délais d'analyse :

	Coûts réels des analyses	Prix pour les membres CARI (-50 %)	Prix pour les membres CARIPASS (-75 % pour les 2 premiers miels)
Banc d'appellation complet* (8 analyses + interprétation)	160 €	80 €	40 €
Banc simplifié** (4 analyses + interprétation)	100 €	50 €	25 €

* Humidité, conductivité, pH - HMF, indices de saccharase/diastase - Analyse pollinique et sucres - Analyse organoleptique - Interprétation finale

** Humidité, conductivité - Indice de saccharase/diastase - Analyse pollinique ou sucres (en fonction du miel) - Interprétation finale

L'autre point fort du CARI est sa capacité d'analyse qui permet, à partir d'une récolte d'informations, d'en proposer une synthèse aux apiculteurs. Les grands dossiers apicoles actuels sont suivis. L'information est également produite, générée par des projets portés par l'asbl (Beesyn, Bee Wallonie...) ou auxquels elle collabore (Bee-life, Polbees...). Ces projets sont le carburant nécessaire au CARI pour réaliser ses objectifs en toute indépendance. Autre conséquence de la réduction des aides européennes, une modification du formatage des informations est en préparation qui touchera à la fois la gestion de l'accès au site et la politique d'extension de la diffusion de l'information via *Abeilles & Cie*. Par ailleurs, le conseil d'administration étudie la possibilité de nouvelles ressources financières compensatoires.